



Plusieurs artistes de Coef 180 s'initient à la technique du cyanotype, un procédé photographique monochrome qui permet d'obtenir des tirages après une exposition à la lumière.

SAINT-MALO CHAHUTÉE PAR UN

RAZ-DE-MARÉE ARTISTIQUE

Saint-Malo attire chaque année des milliers de personnes passionnées de culture grâce à ses festivals Quai des Bulles, Étonnants Voyageurs ou La Route du Rock. Mais derrière ces rendez-vous qui font sa renommée, des artistes s'activent pour que la culture soit présente tous les jours dans la ville.

≡ Mathilde Doiezie
□ Édouard Ducos

À peine un pied posé sur le parvis de la gare que la culture vient à notre rencontre, à Saint-Malo. Rien de grandiloquent : quelques panneaux — sans doute ceux utilisés pour les campagnes électorales — qui permettent d'apprécier les traits fins de l'auteur de bande dessinée Nylso et son goût pour les cabanes en pleine nature. Même lorsque les lieux de culture sont bâillonnés par une épidémie mondiale, Saint-Malo reste fidèle à sa réputation. Celle d'une ville que la culture fait vivre. Celle d'une ville qui compte plusieurs festivals à la renommée nationale, voire internationale.

On s'est rendu compte qu'il y avait moyen de fédérer un certain nombre d'artistes à Saint-Malo, qui ne travaillaient pas forcément sur le territoire ou qui n'avaient pas beaucoup de visibilité.

~ Aurélie Lecoq, créatrice de décors et de marionnettes géantes à Coef 180

C'est justement le festival de bande dessinée Quai des Bulles qui égaye ainsi le parvis de la gare avec cette exposition temporaire, comme il le fait en même temps dans d'autres lieux à travers les rues pour « combattre la morosité » après une édition 2020 annulée. Un an plus tôt, Quai des Bulles accueillait 42000 visiteurs. Saint-Malo peut aussi compter sur Étonnants Voyageurs, qui fait d'elle le centre de la littérature mondiale le temps de quelques jours, ou sur La Route du Rock, que connaissent bien les plus de 20000 personnes qui se réunissent depuis 1991 pour une grand-messe du rock alternatif autour de l'Assomption, au milieu du mois d'août.

Ces festivals font tout ce qu'ils peuvent pour attirer les locaux, à coup de tarifications préférentielles ou d'ateliers programmés tout au long de l'année. Mais comme pour la vieille ville, dont la vitalité dépend du remplissage des appartements meublés et des résidences secondaires, leur fréquentation est fortement arrimée à la venue de personnalités invitées et d'un public d'initiés qui fait le trajet pour s'offrir un bol de culture et d'air ma-

rin. Ces événements sont la vitrine culturelle de Saint-Malo, mais une fois les lumières éteintes, que se passe-t-il ?

UN CŒUR ARTISTIQUE BATTANT

Pour le savoir, il faut aller au 12, chemin des amoureux. C'est là, dans une ancienne entreprise de peinture, que vibre à l'année le cœur d'un collectif d'artistes dont l'objectif est d'effectuer un « *raz-de-marée artistique* » à Saint-Malo. Céline Floch, artiste muraliste, s'applique à l'extérieur du bâtiment à tracer les lettres de « Coef 180 » sur un fond d'un bleu aussi électrique que celui de sa salopette. En 2016, elle a cofondé ce collectif avec Aurélie Lecoq, créatrice de décors et de marionnettes géantes pour le spectacle vivant, et Séverine Walter, vidéaste.

À l'origine, les trois femmes se sont réunies pour une résidence de neuf mois dans un espace municipal. Elles ont pris conscience de tous les bénéfices du travail en groupe, qui leur a permis de créer ensemble des projets artistiques transdisci-



← Céline Floch, muraliste, dessine le logo de Coef 180 sur les murs des locaux de l'association, pour que l'atelier soit plus facilement identifiable par le grand public.

→ Céline Floch et Agathe Levêque donnent un coup de main à Charlotte Audoinaud pour installer plusieurs de ses photos dans l'espace destiné aux expositions à l'intérieur des locaux de Coef 180.



plinaires et de sortir de l'isolement du travail à domicile. L'idée d'une structure plus large sous forme associative a alors germé rapidement. « On s'est rendu compte qu'il y avait moyen de fédérer un certain nombre d'artistes à Saint-Malo, qui ne travaillaient pas forcément sur le territoire ou qui n'avaient pas beaucoup de visibilité. Il y avait de la ressource, mais elle allait exercer ailleurs », se remémore Aurélie Lecoq.

Mais la résidence touchait à sa fin. Les cofondatrices ont cherché un endroit où continuer à travailler ensemble et où accueillir d'autres artistes aux profils variés pour imaginer plus de choses. Elles ont déniché, grâce au bouche-à-oreille, ce local « dans son jus », sans fenêtres, avec une voiture brûlée devant et des airs de décharge. Tout le monde s'est activé pour le rendre hospitalier. Désormais, il compte un espace de travail partagé, une salle pour accueillir des ateliers ou des expositions, un garage avec des outils pour les plus grands travaux et même un studio pour développer des photos ou faire des sérigraphies.

DES ARTISTES EN RÉSEAU

De quoi attirer les artistes des environs de Saint-Malo qui ne bénéficiaient d'aucune structure pour se retrouver. Aujourd'hui, Coef 180 compte neuf artistes et professionnel·les du secteur culturel résidents, 14 autres adhérents et adhérentes qui bénéficient du réseau ainsi qu'une trentaine de bénévoles

et une coordinatrice et chargée de projets culturels, la première salariée de l'association depuis septembre 2020. Beaucoup sont des Malouins ou des Malouines d'origine, souvent revenus après plusieurs années passées dans d'autres villes et avec l'envie de chahuter gentiment ce territoire qui les a vus grandir.

Charlotte Audoinaud, elle, est venue s'installer ici l'année dernière seulement, attirée par la Bretagne et la proximité de la mer après avoir vécu en banlieue parisienne. Elle a très vite cherché à rencontrer les membres de Coef 180 et a intégré l'association après avoir soumis sa candidature. « J'avais besoin d'être en connexion avec d'autres artistes, explique-t-elle tout en découpant du scotch double face. Ça fait avancer le travail de se poser des questions entre nous et ça inspire de voir ce que les autres font. »

Cet espace partagé ou « laboratoire de création », comme aime à le décrire Aurélie Lecoq, est néanmoins précaire : son bail va s'arrêter rapidement, peut-être dès l'année prochaine. Alors Coef 180 se prête à rêver à la création d'un véritable tiers-lieu à Saint-Malo, inspiré par des endroits comme Les Ateliers du Vent à Rennes, où se rencontrent artistes, artisans, artisanes, curieux et curieuses autour de résidences, d'ateliers, de spectacles, de conférences ou juste autour d'un plat ou d'un verre.

CULTURE À DEUX VITESSES

« Il y a tout à faire à Saint-Malo, mais on est très positives : s'il n'y a rien, ça veut dire qu'il y a plein de choses à imaginer », projette avec un large sourire l'artiste muraliste Céline Floch. Elle pointe le manque d'une « culture alternative qui sort du lot », qui pourrait répondre aux envies de trentenaires et quadragénaires prêt-es à s'installer dans la région, mais qui ne franchissent pas le cap. « On n'a pas la volonté de changer la topogra-

Il y a tout à faire à Saint-Malo, mais on est très positives : s'il n'y a rien, ça veut dire qu'il y a plein de choses à imaginer.

~ Céline Floch, artiste muraliste

phie de Saint-Malo avec notre association », se reprend-elle assez vite avant d'oser : « Mais peut-être un peu quand même ».

Imaginer un tiers-lieu à Saint-Malo est un défi d'une autre envergure et le soutien de la municipalité devient plus qu'indispensable. Jusqu'ici, la jeunesse fouguese de Coef 180 s'est heurtée à la vitesse institutionnelle. « La municipalité n'avait pas l'habitude d'une dynamique comme celle d'un collectif. La reconnaissance ne pouvait donc

→ Agathe Levêque, ou Mariposa de son nom d'artiste, est une biologiste marine de formation originaire de Saint-Malo, revenue s'y installer après un tour du monde en voilier pour s'orienter vers l'illustration. Elle a trouvé auprès de Coef 180 un refuge pour s'exprimer et développer des collaborations.



pas arriver au moment où on cherchait un lieu. Il y avait besoin de plus de temps pour nous faire confiance, pour voir si l'on était sérieux et si l'on fidélisait», explique avec lucidité Aurélie Lecoq.

L'intérêt était pourtant là dès le départ, se remémore Jean Bories, adjoint à la Culture de 2014 à 2020 : *« Dans une ville qui met un éclairage sur des événements à audience nationale ou internationale, c'est très important de penser à la culture 365 jours par an, de trouver un équilibre entre ce qui se voit et ce qui se voit moins, d'avoir une politique culturelle qui s'adresse aux gens toute l'année. »* Coef 180 l'a bien compris. Dès ses débuts, l'association s'est engagée dans une démarche socioculturelle en organisant des ateliers dans les quartiers prioritaires de la ville, preuve de son engagement à vouloir être un acteur au service du territoire.

L'organisation de la deuxième édition de son festival Le Vent en Poulpe, en septembre dernier, a renforcé le regard positif porté sur elle. En respectant les conditions sanitaires, Coef 180 a attiré 1500 personnes avec les œuvres de ses membres et de plusieurs artistes invités. La successeuse de Jean Bories depuis juin, Isabelle Dupuy, avait évidemment fait le détour. Elle annonce pour cette année *« une subvention nettement plus conséquente »* que les 4000 euros reçus en 2020, même si son montant exact n'est pas arrêté au moment où nous écrivons. Elle affirme que la ville cher-

chera aussi à *« accompagner »* l'association dans sa recherche d'un lieu plus pérenne.

« UN AVANT ET UN APRÈS »

Les personnes impliquées dans la culture locale sont également enthousiastes. *« Il y a un avant et un après Coef 180 »*, estime Muriel Montserrat, directrice du festival international de théâtre Lycéens sur les planches, créé en 2004 à Saint-Malo, pour qui la ville paraissait *« un peu endormie »* sur le plan de la création artistique. *« Coef 180 a été une inspiration »*, confie pour sa part Marie Dautzenberg, l'une des cofondatrices du collectif citoyen Les Vagues, créé en 2018, qui réunit des artistes, entrepreneurs et entrepreneuses, scientifiques ou marins engagés pour répondre aux défis du territoire liés à la mer.

Les choses bougent, avec tous ces acteurs et actrices et une municipalité qui semble prendre conscience de cette culture bouillonnante. François Jean, natif de Saint-Malo, explique qu'il a été facile d'obtenir du soutien pour décliner ici le festival de musique Hello Birds né à Étretat, après une première édition test en 2017 : *« Comme ça s'est bien passé, la mairie nous a rencontrés et elle nous a soutenus sur les deux éditions suivantes. Elle trouvait un intérêt à travailler avec nous pour essayer de rajeunir un peu cette population malouine, pour attirer les jeunes actifs »*. L'enjeu est effectivement là : avec les prix du foncier qui

s'envolent, la population malouine vieillit et compte près de 40% de plus de 60 ans, d'après l'Insee.

Alors la mairie tente de s'engager pour soutenir une autre forme de culture sur le territoire. La nouvelle municipalité prévoit de lancer dès cet été une résidence d'artistes dans un bâtiment rénové du domaine de La Briantais, qu'elle cherche à réhabiliter au cours de son mandat. Elle espère aussi pouvoir compter sur Coef 180 pour le réaménagement du quartier de Lorette, afin de *« créer une âme au quartier avant les travaux eux-mêmes »*, avance Isabelle Dupuy, adjointe à la culture à la mairie de Saint-Malo.

Si les gros événements continueront de faire vivre Saint-Malo, la culture au quotidien, elle, marque des points et devient de plus en plus visible de l'extérieur. Au 12, chemin des Amoureux, il y a certes moins de passage que sur un parvis de gare, mais Coef 180 essaie d'attirer à lui le public. Pour Charlotte Audouinaud, le stress monte : c'est elle qui va inaugurer sous les regards et les conseils bienveillants de ses collègues le nouveau format d'exposition en extérieur de l'association, en partageant pour la première fois en public ses photographies personnelles. ∅